

## **Une frontière coloniale homme/chimpanzé : savoirs, pouvoir et altérité à l'Institut Pasteur de Guinée française, 1920-1930**

Vincent Leblan

*Institut de recherche pour le développement, UMR 208 Patrimoines locaux et gouvernance*

Dans le contexte des premiers modèles simiens pour la recherche sur les maladies infectieuses au sein de l'empire colonial français, l'administration coloniale organisa des battues de singes afin d'approvisionner l'Institut Pasteur, certains spécimens ayant aussi été orientés vers la ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle. Cette communication éclaire l'économie morale de la politique de captures et de soins apportés aux primates en précisant le rôle joué par ces spécimens vivants dans la qualification de la relation à l'Autre par les acteurs de la science coloniale. Les individus maintenus en captivité à la ménagerie du Muséum ou entrés directement dans la collection d'anatomie comparée servirent de support à une lecture biologique, psychologique et sociologique, c'est-à-dire universaliste, de la frontière entre l'homme et le singe. En revanche, la manipulation des mêmes spécimens à l'état vivant sur le terrain de la collecte et à l'Institut Pasteur de Kindia en Guinée nourrit un discours ontologique, ici colonialiste et explicitement raciste, sur la limite entre humanité et animalité : le chimpanzé y apparaît comme une figure liminale utilisée par les colons (médecins, vétérinaires, administrateurs, journalistes, chasseurs) pour jauger et qualifier la distance instaurée entre eux-mêmes et les « indigènes ». Il est également possible d'entrevoir comment l'action même de la collecte des singes fut investie de significations et de valeurs divergentes entre les ordonnateurs des battues et les agents locaux de leur mise en œuvre, tout en convergeant occasionnellement sur des objectifs utilitaires.